



Revue Pluridisciplinaire du Département de Sociologie

ISSN : 2756-7680

**© Presses Universitaires de Ouagadougou
03 BP 7021 Ouagadougou 03 (Burkina Faso)
Université Joseph KI-ZERBO**



Volume 1 N° 003 - Décembre 2025

Administration

Directeur de publication
Alexis Clotaire Némoby BASSOLÉ
Maître de conférences

Directeur adjoint de publication
Zakaria SORÉ, Maître de conférences

Secrétariat de rédaction

Dr Abdoulaye SAWADOGO
Dr George ROUAMBA
Dr Paul-Marie MOYENGA
Dr Miyemba LOMPO
Dr Adama TRAORÉ

Contacts

03 BP 7021 Ouagadougou 03 (BurkinaFaso)
Email : rah@ujkz.bf
Tél. : (+226) 70 21 27 18/78 840 523

Éditeur

Presses Universitaires de Ouagadougou
03 BP 7021 Ouagadougou 03 (Burkina Faso)

Comité scientifique

André Kamba SOUBEIGA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Alkassoum MAÏGA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Augustin PALÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Valérie ROUAMBA/OUEDRAOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Gabin KORBEOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Ramané KABORÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Fernand BATIONO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Patrice TOÉ, Professeur Titulaire, Université Nazi Boni, Ludovic O. KIBORA, Directeur de Recherches, Institut des Sciences des Sociétés, Lassane YAMEOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Jacques NANEMA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Aymar Nyenyenzi BISOKA, Professeur, Université de Mons, Issaka MANDÉ, Professeur, Université du Québec A Montréal, Magloire SOMÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo. Mahamadou DIARRA, Professeur Titulaire, Université Norbert Zongo, Relwendé SAWADOGO, Maître de conférences Agrégé, IBAM, Hamidou SAWADOGO, Maître de conférences Agrégé, IBAM, Patrice Rélouendé ZIDOUEMBA, Maître de conférences Agrégé, Université Nazi Boni, Aly TANDIAN, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger, Pam ZAHONOGO, Professeur Titulaire, Université Thomas Sankara, Didier ZOUNGRANA, Maître de Conférences Agrégé, Université Thomas Sankara, Salifou OUEDRAOGO, Maître de conférences Agrégé, Université Thomas Sankara, Oumarou ZALLÉ, Université Norbert Zongo, Driss EL GHAZOUANI, Professeur, Faculté des Sciences de l'Éducation, Université Mohammed V de Rabat/Maroc, K. Jessie LUNA, Associate Professor, Sociologie de l'environnement, Université d'État du Colorado - CSU.

Comité de lecture

Alexis Clotaire BASSOLÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Zakaria SORE, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Seindira MAGNINI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Évariste BAMBARA, Philosophie, Université Joseph Ki-Zerbo, Issouf BINATÉ, Histoire des religions, Université Alassane Ouattara, Abdoul Karim SAÏDOU, Science politique, Université Thomas Sankara, Gérard Martial AMOUGOU, Science politique, Université Yaoundé II, Sara NDIAYE, Sociologie, Université Gaston Berger, Martin AMALAMAN, Sociologie, Université Peleforo Gon Coulibaly, Muriel CÔTE, Géographie, Université de Lund, Heidi BOLSEN, Littérature française, Université de Roskilde, Sylvie CAPITANT, Sociologie, Université Paris I Sorbonne, Sita ZOUGOURI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Désiré Bonfica SOMÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Alexis KABORÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Bouraïman ZONGO, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Paul-Marie MOYENGA, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, George ROUAMBA, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Taladi Narcisse YONLI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Habibou FOFANA, Sociologie du droit, Université Thomas Sankara, Raphaël OURA, Géographie, Université Alassane Ouattara, Paulin Rodrigue BONANÉ, Philosophie, Institut des Sciences des Sociétés, Marcel BAGARÉ, Communication, École Normale Supérieure, Fatou Ghislaine SANOU, Lettres Modernes, Université Joseph Ki-Zerbo, Cyriaque PARÉ, Communication, Institut des Sciences des Sociétés, Tionylé FAYAMA, Sociologie de l'innovation, Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles, Any Flore MBIA, Psychologie, Université de Maroua, Ely Brema DICKO, Anthropologie, Université des Sciences Humaines de Bamako, Tamégnon YAOU, Sciences de l'éducation, Université de Kara, Madeleine WAYACK-PAMBÉ, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Zacharia TIEMTORÉ, Sciences de l'éducation, École Normale Supérieure, Mamadou Bassirou TANGARA, Économie et développement, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako, Didier ZOUNGRANA, Sciences Économiques, Université Thomas Sankara, Salifou OUEDRAOGO, Sciences Économiques, Université Thomas Sankara, Saïdou OUEDRAOGO, Sciences de Gestion, Université Thomas Sankara, Yisso Fidèle BACYÉ, Sociologie du développement, Université Thomas Sankara, P Salfo OUEDRAOGO, Sociologie du développement, Université Joseph Ki-Zerbo, Yacouba TENGUERI, Sociologie du genre, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Désiré POUDIOUGOU, Sciences de l'éducation, Institut des Sciences des Sociétés, Amado KABORÉ, Histoire, Institut des Sciences des Sociétés, Kadidiatou KADIO, Institut de Recherche en Sciences de la Santé, Salif KIENDREBEOGO, Histoire, Université Norbert Zongo, Oumarou ZALLÉ, Économie des institutions, Université Norbert Zongo, Dramane BOLY, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Roch Modeste MILLOGO, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Béli Mathieu DAILA, Sociolinguistique, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Oboussa SOUGUE, Sémiotique, Université Nazi Boni, Hamidou SANOU, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Oumar SANGARE, Sociologie, Université de Laval, Canada, Genesquin Guibert LEGALA KEUDEM, Economie, Université Nazi Boni, Awa OUEDRAOGO/YAMBA, Anthropologie de la santé, Université Nazi Boni.

Éditorial

La Revue Africaine des Humanités (RAH) est une revue internationale de sciences sociales à comité de lecture du Département de Sociologie de l'Université Joseph Ki-Zerbo. Elle publie deux numéros par an aux Presses universitaires de Ouagadougou. Elle publie des articles des disciplines relevant des humanités (Sociologie, anthropologie, Géographie, Histoire, Éducation, Philosophie, Psychologie, Politique, Économique, Droit, Linguistique, Communication).

C'est une revue internationale à caractère pluridisciplinaire dont le siège social est à Ouagadougou. Les textes publiés par la revue proviennent d'horizons divers qui composent le vaste champ des disciplines issues des sciences humaines et sociales, des sciences juridiques et politiques, des sciences économiques et tout autre champ disciplinaire.

La revue promeut et soutient la réflexion et la compréhension des dynamiques autour des questions de l'humanité. Elle encourage la production de textes de synthèse, de réflexions d'ordre théorique axées sur des études portant sur les thèmes liés aux défis des sociétés ; de travaux restituant la problématique des politiques publiques, des exigences économiques et organisationnelles, des réalités culturelles et des questions de tous ordres que pourrait soulever notre existence ; des apports de type herméneutique interprétant, dans un sens pluridisciplinaire, les innovations de l'intelligence artificielle et son impact sur la vie humaine ; des critiques de portée éthique et/ou idéologique des transformations sociales et humaines marquées par les innovations et les expérimentations dans nos sociétés contemporaines ; des articles synthétisant ou établissant l'état des connaissances, retraçant l'évolution de la pensée autour des notions de valeurs humaines, ou orientant les enjeux de ce rapport vers de nouveaux horizons ; des actes de colloques aux thématiques autres peuvent être publiés par la Revue.

La Revue Africaine des Humanités (RAH) est une tribune pour les chercheurs, les enseignants, les praticiens et pour les étudiants qui s'intéressent aux nouveaux phénomènes que suscitent les évolutions technologiques et leur rapport à l'humanité. Ce premier numéro est riche de dix contributions qui analysent les préoccupations de l'humanité dans la modernité.

Alexis Clotaire Némoy BASSOLÉ

Sommaire

**BILBAALGO OU BALÔNGÉ, LE QUARTIER DE BALÈM NAABA :
MEMOIRE ET IDENTITE D'UN QUARTIER DE WAOGDGO
LASSINA SIMPORE 7**

**TELEPHONIE MOBILE ET TRANSFERTS DE FONDS : UN
VECTEUR DE RENFORCEMENT DES DYNAMIQUES
TRANSLOCALES POUR LES EMIGRES BURKINABE EN COTE
D'IVOIRE
BAKARY OUATTARA, MOUOBOUM MARC MEDA ET TAPSOBA
TEBKITA ALEXANDRA 25**

**REDUCTION DE LA FECONDITE DES ADOLESCENTES DE 1993 A
2021 AU BURKINA FASO : LES PRINCIPAUX FACTEURS
EXPLICATIFS ET MECANISMES DE CHANGEMENT
DOUBANABIE, ISSIAKA DABONE ET ROCH MODESTE
MILLOGO 39**

**ADOPTION A GRANDE ECHELLE DU MARAICHAGE
BIOLOGIQUE CERTIFIE BIOSPG DANS LES COMMUNES DU
GRAND OUAGA AU BURKINA FASO
NESSAN BAMISSA BARRO, PAUL ILBOUDO ET RAMANE
KABORE 57**

**AIRES PROTEGEES ET DEVELOPPEMENT LOCAL : QUAND LE
PARC NATIONAL DU MONT SANGBE DEVIENT UN FARDEAU
POUR LES RIVERAINS
KASSIKAN GEOFFROY ULRICH NIANZOU ET ADON SIMON
AFFESSI 81**

**LA SURVENANCE DU VIOL DANS LA COMMUNE D'ABOMEY-
CALAVI : ACTEURS, LOGIQUES ET VECU DES VICTIMES
CLAUDINE AFIAYI PRUDENCIO 97**

**PENSER ET PANSER LE MYSTERE DU MAL AVEC GABRIEL
MARCEL
CALIXTE KABORÉ 117**

**FONCTIONS ET ENJEUX CULTUELS DU PARC URBAIN BANGR-
WEOGO DE OUAGADOUGOU (BURKINA FASO)
ALEXIS KABORÉ 133**

**ETHNOGRAPHIER L'ACCES AUX PRODUITS FORESTIERS NON
LIGNEUX (PFNL) : GENRE, TENURE ET NEGOCIATION DES
DROITS AU BURKINA FASO
SITA ZOUGOURI, MAWA KARAMBIRI, MICHAEL P.B. BALINGA
ET MATURIN ZIDA 155**

**ORGANISATIONS PAYSANNES DU BURKINA FASO : UNE
CONSTRUCTION SOCIALE DE LA GOUVERNANCE INCLUSIVE
DANS LA VILLE DE BOBO-DIOULASSO
YMBA AWA OUEDRAOGO 199**

La survenance du viol dans la commune d'Abomey-Calavi : acteurs, logiques et vécu des victimes

Claudine Afiavi PRUDENCIO

Université d'Abomey-Calavi (UAC)/Bénin
Laboratoire d'Anthropologie et de Sociologie Appliquée pour le
Développement Durable (LASADD)
Unité de Recherche des Dynamiques Environnementale,
Éducationnelle, Rurale et du Genre (UR-DEERG)
claudineprudencio@yahoo.fr

Résumé

Le viol demeure une problématique majeure dans les sociétés africaines, où les rapports de pouvoir entre les sexes sont profondément enracinés. L'objectif de la recherche est de décrire les logiques des acteurs et le vécu des victimes face au viol dans la commune d'Abomey-Calavi. Cette recherche, menée dans la commune d'Abomey-Calavi, adopte une approche mixte combinant recherche documentaire, entretiens semi-directifs, observation et enquête par questionnaire. Les participants, sélectionnés par échantillonnage raisonné, aléatoire simple et boule de neige, incluent des victimes, témoins, proches et professionnels. L'analyse repose sur plusieurs cadres théoriques : la domination patriarcale (Bourdieu, 1998, p. 89) et la théorie du pouvoir (Foucault, 1976, p.46). Les résultats révèlent que les agresseurs proviennent de toutes les couches sociales, avec une surreprésentation des jeunes adultes (38,36 % ont entre 20 et 30 ans) et des artisans (41,1 %). La majorité des agressions sont perpétrées par des hommes agissant seuls (84,92 %), motivés par un besoin de domination. Les victimes, principalement des femmes et des mineures, subissent une double peine : d'une part, les séquelles psychologiques telles que l'anxiété (31,75 %), l'isolement social (28,57 %) et la déscolarisation (20,63 %), et d'autre part, une stigmatisation sociale persistante (63,9 % disent avoir des difficultés à se déplacer dans leur quartier). Les normes culturelles et les perceptions genrées jouent un rôle central dans la banalisation du viol et la culpabilisation des victimes. Face à cela, les stratégies de gestion adoptées par les victimes varient : 23,31 % ont consulté un professionnel de santé mentale, tandis que 42,11 % se sont repliées dans l'isolement. D'autres ont eu recours à des pratiques religieuses, culturelles ou personnelles pour faire face au traumatisme.

Mots-clés : Survenance, viol, acteur, logique, Abomey-Calavi.

Abstract

Rape remains a major issue in African societies, where power relations between the sexes are deeply rooted. The objective of the research is to describe the logic of the actors and the experience of the victims in the face of rape in the municipality of Abomey-Calavi. This research, conducted in

the municipality of Abomey-Calavi, adopts a mixed approach combining documentary research, semi-directive interviews, observation and questionnaires. Participants, selected by reasoned, random and snowball sampling include victims, witnesses, relatives and professionals. The analysis is based on several theoretical frameworks: patriarchal domination (Bourdieu, 1998, 89) and the theory of power (Foucault, 1976, p.46). The results reveal that the aggressors come from all social strata, with an overrepresentation of young adults (38.36% are between 20 and 30 years old) and artisans (41.1%). The majority of aggressions are perpetrated by men acting alone (84.92%), motivated by a need for domination. Victims, mainly women and minors, suffer a double punishment: on the one hand, psychological sequelae such as anxiety (31.75%), social isolation (28.57%) and deschooling (20.63%), and on the other hand, persistent social stigmatization (63.9% say they have difficulty moving around their neighborhood). Cultural norms and gender perceptions play a central role in the trivialization of rape and the guilt of victims. Faced with this, the management strategies adopted by the victims vary: 23.31% consulted a mental health professional, while 42.11% retreated into isolation. Others have used religious, cultural or personal practices to cope with the trauma caused by rape.

Keywords: Occurrence, rape, actor, logic, Abomey-Calavi.

Introduction

On regroupe sous le terme « agression sexuelle », des infractions de gravité différente dont le viol, l'exhibition sexuelle et le harcèlement sexuel (Théra *et al.*, 2014, p. 19). Quant au viol, il renvoie à tout acte de pénétration sexuelle de quelque nature que ce soit, commis sur la personne d'autrui, par violence, contrainte ou surprise (Essiben *et al.*, 2020, p. 49). Ce dernier fait partie avec les tortures des pires traumatismes. La quasi-totalité des enfants victimes de viols ; 80 à 100 %, développent de graves troubles psychotraumatiques à court, moyen et long terme, quels que soient leur âge, leur sexe, leur personnalité, leur histoire, leurs antécédents (Salmona, 2014, p. 75). L'agression sexuelle est un problème grave qui touche de nombreuses personnes dans le monde, entraînant des conséquences physiques et psychologiques à court et long terme. Ce type d'abus chez les enfants constitue « un phénomène social global qui atteint des enfants partout dans le monde » (Collin-Vézina *et al.*, 2013, p. 74). Ses conséquences sur les mineurs peuvent être graves et durables, allant de la dépression et de l'anxiété à la dissociation et au trouble de stress post-traumatique. Malgré cela, il existe encore de nombreuses lacunes dans la compréhension de ce phénomène complexe et traumatisant, car elles sont la première cause de traumatisme psychique chez l'enfant (Ndiaye *et al.*, 2017, p. 111).

À l'échelle mondiale, les données empiriques montrent qu'au cours du dernier quart de siècle, le traumatisme s'est imposé comme une forme d'appropriation originale des traces de l'histoire et comme un mode de représentation dominant du rapport au passé (Fassin et. Rechtman, 2007, p. 13). Les principales victimes sont les enfants, les filles étant trois à six fois plus exposées que les garçons en effet, une fille sur cinq subit des

agressions sexuelles tandis qu'un garçon sur treize (Salmona, 2018, p. 49). Étant une grave atteinte à l'intégrité physique et morale, les conséquences psychotraumatiques à court, moyen et long terme sont notables chez les jeunes filles victimes d'agression sexuelle. Les conséquences impactent la santé, la scolarité, la vie affective, sexuelle et sociale, et sont un facteur de risque majeur de re-victimisation. Ce qui fait dire à comme le signale à Roman (2012, p. 512), les victimes deviennent vulnérables aux souffrances physiques et psychiques. D'après le fond des nations unies pour l'enfance, UNICEF (2014, p. 189), dans le monde, 120 millions de filles ; un sur dix a subi des viols, la prévalence des violences sexuelles en général est de 18 % chez les filles. Particulièrement, l'Afrique australe, l'Océanie, l'Inde et l'Amérique du Nord sont les régions du monde enregistrant le plus grand nombre de viols (Vera Cruz, 2020, p. 142). De tous les temps, les indicateurs les plus variés montrent que les enfants et les adolescents sont les plus de subir ce type de violences. Leur prévalence dépend des facteurs individuels ; familiaux et sociétaux (Mbassa Menick, 2015, p. 25).

L'Afrique accuse un retard par rapport à la connaissance et à la prise en charge d'agression sexuelle qui n'est pourtant ni nouveau ni rare dans le continent. Peu de travaux relatifs à ce problème sont rapportés dans la littérature africaine. Cette insuffisance peut être liée à l'obstacle que constitue le tabou que revêt l'infraction sexuelle en milieu africain où le silence est la règle (Ndiaye *et al.*, 2017, p. 109). La littérature africaine commence à sortir de l'anonymat par rapport à l'agression sexuelle. Mbassa Menick (2015, p. 30) relève que 34,8 % de filles sont victimes de violences sexuelles sur un échantillon de 640 en Afrique du Sud ; 26,4 % au Togo. Au Sénégal on retrouve selon (Ndiaye *et al.*, 2017, p. 105) 84,70 % des filles parmi lesquelles 45,50 % sont âgées de 6 à 10 ans et 37,30 % de 11 à 16 ans. En contexte africain et particulièrement au Bénin, les données ne semblent pas très précises, car bon nombreux cas ne sont pas signalés à la police ou ne sont pas enregistrés correctement. Cependant, il y a eu des enquêtes et des études avérées révélant un taux élevé conséquent d'agression sexuelle. Or, les pourcentages d'agression sexuelle rappellent l'ampleur de ce phénomène. Les travaux de Njamen *et al.*, (2018, p. 77) relèvent un taux de 72 % d'agression sexuelle sur les filles... les conséquences psychologiques étaient graves avec de niveau élevé de dépression, d'anxiété et de stress post-traumatique.

Aujourd'hui, la commune d'Abomey-Calavi, située dans le département de l'Atlantique, à la périphérie de Cotonou, se trouve confrontée à une multiplicité de cas de viol, plus particulièrement chez les mineures. S'il est communément répertorié les violences quotidiennes et vécues par des millions de filles et de femmes à travers le monde entier que représentent le viol et les violences sexuelles, la fréquence des cas recensés ici interpelle, mais c'est également dans ce même silence que figurent les cas non dénoncés. Le Comité communal de protection de l'enfant note de janvier à septembre 2021, 26 cas de viols sur des enfants âgés de 4 à 15 ans dans la commune, dont un pic au mois d'août de la même année. Ces chiffres sont certes alarmants, mais certainement en deçà de la réalité, de nombreuses victimes choisissant de garder le silence dans les contextes de pression sociale, de honte et de crainte des répercussions. Qui plus est, derrière ce phénomène, ce sont également les acteurs en jeu,

les logiques sociales, culturelles, économiques, institutionnelles en présence favorisant la répétition desdits actes et l'expérience traumatique des victimes qui se trouvent questionnés.

En majorité des cas, les agresseurs sont des personnes de l'entourage des victimes : voisins, enseignants, oncles, beaux-pères, au pire, le géniteur. Cette relation de proche, en plus de la contrainte physique, constitue un attribut de pouvoir et de domination sur les victimes, principalement les enfants qui n'ayant pas la force intellectuelle de comprendre ce qui leur arrive n'arrivent plus à exprimer le malheur. Parfait et al., 2018, dans une étude sur 127 violences sexuelles jugées à la Cour d'appel de Cotonou montre que les agresseurs ont été dans plus de 80 % des cas des connaissances des victimes de proches de leur famille. S'ajoute à cela la complicité passive de certaines familles qui, loin de défendre leur fille, préfèrent des arrangements à l'amiable le plus souvent pécuniaires avec l'agresseur ou sa famille. Cette passivité est surtout le fait de la pauvreté, de l'inégalité sociale, de la faiblesse de l'appareil judiciaire. L'acceptation d'un arrangement à l'amiable par les familles nourrit l'impunité et la banalisation du viol. Le viol devient ainsi un simple délit de meurtre qu'il faut régler discrètement au lieu d'un crime à châtier.

Ces mécanismes sont renforcés par des logiques culturelles et patriarcales qui empêchent les jeunes filles et adolescentes de s'exprimer librement. Certaines victimes de viol n'osent même pas en parler à leur propre mère. Dans certains discours sociaux, les filles et les femmes sont injustement tenues responsables des agressions qu'elles subissent, que ce soit à cause de leur tenue vestimentaire ou d'une attitude jugée provocante. Cette stigmatisation renforce la culpabilité ressentie par les victimes, qui choisissent souvent de se taire pour éviter le rejet ou la honte. En plus de la pression sociale, les croyances, les traditions et le regard de la communauté transforment le viol en une double peine : une violence à la fois physique et psychologique, mais aussi une forme de marginalisation. Beaucoup de jeunes filles violées sont ensuite rejetées par leur famille, exclues du système éducatif ou forcées d'abandonner leurs projets de vie à cause d'une grossesse non désirée résultant de l'agression. Les séquelles psychologiques sont profondes. Une étude menée en 2023 à Parakou a révélé que 72,5 % des jeunes filles victimes de violences sexuelles souffraient de dépression, d'anxiété ou de stress post-traumatique (MASM, 2022). Ces données illustrent l'énorme fardeau mental et émotionnel que les survivantes doivent porter, souvent sans bénéficier d'un accompagnement psychologique adéquat.

Ainsi, le viol à Abomey-Calavi n'est pas un phénomène à prendre à la légère. C'est plutôt un enchevêtrement complexe de dynamiques sociales et économiques, de relations de pouvoir inégales entre les sexes et de compréhension imparfaite des droits démocratiques, notamment chez les plus jeunes membres de la communauté rurale. Dans une telle situation, les acteurs concernés par le viol – du violeur et de ses victimes à leurs familles respectives – réagissent de plusieurs manières : peur, silence, acceptation, obligation d'assurer l'eau et la nourriture pour les enfants. Les conséquences pour les victimes sont durables, physiques, psychologiques et sociétales. En tant que tel, il est nécessaire de mettre en place une approche holistique : la répression punitive pour les violeurs, le traitement des victimes dans un centre d'accueil si l'affaire est découverte et la

prévention contre le viol. C'est le seul moyen pour Abomey-Calavi de continuer à grandir en tant que communauté et de réduire le viol à l'avenir.

Pour y faire face, une approche holistique est indispensable. C'est précisément dans cette optique que la présente recherche trouve toute sa pertinence. En explorant les dynamiques spécifiques de la survenance du viol dans la commune d'Abomey-Calavi, en identifiant les profils des auteurs, les logiques sociales, économiques et culturelles qui sous-tendent ces violences, et en mettant en lumière le vécu des victimes, ce travail se propose de contribuer à une meilleure compréhension du phénomène. Il s'agit non seulement de documenter une réalité souvent minimisée ou occultée, mais aussi de produire des données susceptibles d'alimenter les politiques publiques, d'orienter les actions des intervenants sociaux, et de renforcer les mécanismes communautaires de prévention et de protection. Face à ces constats, quels sont les logiques des acteurs et le vécu des victimes face au viol dans la commune d'Abomey-Calavi ?

2. Matériels et méthodes

2.1. Cadre de la recherche

La présente recherche a été effectuée dans la commune d'Abomey-Calavi. La localité d'Abomey Calavi, implantée dans la partie méridionale de la République du Bénin et du département de l'Atlantique, borde au nord la commune de Zè, au sud l'océan Atlantique, à l'est les communes de Sô-Ava et de Cotonou, et à l'ouest les communes de Tori-Bossito et de Ouidah. Elle représente la plus grande commune du département de l'Atlantique, occupant plus de 20 % de son territoire, soit une superficie de 539 km², soit 0,48 % de la superficie totale du Bénin. Sa population est passée de 126 507 habitants en 1992 à plus d'un million d'habitants en 2024 selon les données provisoires du RGPH-5. L'arrondissement de Godomey représente plus de la moitié de la population totale de la commune, tandis que les arrondissements de Togba, Ouèdo et de Kpanroun sont les moins densément peuplés et représentent les milieux ruraux de la commune. La croissance démographique est de 5,84 % en milieu urbain et de 2,89 % en milieu rural.

2.2. Méthodologie

Cette recherche s'inscrit dans une approche méthodologique mixte, combinant des outils quantitatifs et qualitatifs pour mieux cerner la complexité du phénomène du viol dans la commune d'Abomey-Calavi. Ce choix se justifie par le caractère multidimensionnel du viol, qui nécessite à la fois une lecture statistique des tendances (fréquence, profils des acteurs, impacts) et une exploration en profondeur des dynamiques sociales, psychologiques, culturelles et relationnelles entourant l'acte, les auteurs, les témoins et les victimes. La phase quantitative a porté sur la collecte de données chiffrées relatives à la prévalence, les caractéristiques sociodémographiques des auteurs, les paramètres liés au contexte de l'agression et les impacts psychosociaux sur les victimes. Ainsi, un questionnaire a été administré à 115 enquêtés dans six zones de la municipalité à savoir Godomey, Calavi-centre, Akassato, Zogbadjè, Hèvié et Togba. Un échantillonnage stratifié proportionnel a été adopté suivant

les strates âge, sexe, niveau d’instruction et zone géographique. Dans chaque strate, un tirage aléatoire simple a été réalisé pour sélectionner les cibles data. Ces dernières ont été traitées par le logiciel SPSS pour des analyses différentes de types descriptives et exploratoires : des fréquences, tableaux croisés, pourcentages.

La dimension qualitative, avait pour but de sonder les mécanismes sociaux, les logiques de pouvoir et de domination, les perceptions, les récits de traumatisme et les stratégies des victimes en matière de gestion émotionnelle. Suite à une approche d’échantillonnage raisonné et de « boule de neige », 30 personnes ont passé des entretiens approfondis semi-directifs. Les critères de sélection étaient liés à la pertinence de leur expérience avec la question spécifique. Ces personnes sont composées de victimes de viol, de membres de la famille, des amis et autres proches ; de personnes présentes lors de l’attaque en tant que témoins directs ou indirects ; de forces de police ; de psychologues ; d’enseignants ; de leaders communaux ou religieux. Un guide d’entretien thématique a été établi, articulé autour de six thèmes principaux : les circonstances de l’agression ; le rôle des acteurs ; les réactions des pairs ; l’expérience et les réactions émotionnelles post-traumatiques ; les perceptions de l’autorité compétente ; les processus de résistance versus l’isolement. Ensuite, des observations participantes et non participantes ont eu lieu dans des contextes sociaux plus directs, rassemblant des renseignements sur les auditoires du procès, les réunions de sensibilisation de la collectivité, les visites des centres et les groupes de soutien. Cette dimension cherchait à approfondir la compréhension des dynamiques de pouvoir, des emplacements institutionnels et de la rhétorique sociale normalisée. L’analyse des données qualitatives a été conduite selon un codage manuel et inductif des verbatims, mettant en lumière les catégories émergentes de chaque entretien sur les dimensions suivantes : domination masculine, stigmatisation, ambivalence du soutien familial, complicité passive des témoins, minimisation de l’incident, isolement émotionnel. Cela a été élaboré en fonction des résultats des premiers entretiens, puis affiné pour les entretiens subséquents. Cette méthodologie flexible a permis des ajustements précis, tenant compte notamment de la sensibilité du sujet, de la volonté d’assurer la protection des témoins, mineurs et de leur anonymat, et du besoin d’éviter des traumatismes psychologiques inutiles. Les précautions éthiques ont strictement respecté l’approbation. Ces précautions incluaient notamment le consentement éclairé, le droit de retirer l’intégrité des données, la confidentialité de l’information et l’orientation vers un traitement psychologique pour ceux qui le souhaitent.

3. Résultats et discussion

3.1. Acteurs impliqués

Plusieurs acteurs sont impliqués dans le processus ou pendant le viol. L’agresseur est le moteur de l’incident, responsable des actes de violence. Sa décision d’agresser est souvent impulsive, motivée par des émotions intenses telles que la colère ou la frustration. Il ne s’agit pas d’un acte isolé, mais d’une manifestation d’une dynamique de pouvoir. Un agresseur déclare que : « Je voulais montrer qui était le patron. » [Extrait d’entretien avec Z. T. 33 ans, divorcé, commerçant]. Cette affirmation révèle une

volonté de domination, confirmant que l'agression est souvent une tentative de rétablir un équilibre de pouvoir perçu comme menacé.

Les témoins sont des acteurs essentiels dans la dynamique de l'agression. Ils ont le pouvoir d'intervenir ou de rester passifs, ce qui influence directement le déroulement de l'incident. Un témoin affirme : « J'ai vu ce qui se passait, mais je n'ai pas voulu m'en mêler. Parce que les gens peuvent mal interpréter après et même dire que tu connaissais l'agresseur » [Extrait d'entretien avec E.H. 39 ans, marié, conducteur de taxi-moto]. Cette attitude de non-intervention est problématique et contribue à l'impunité de l'agresseur. Le phénomène du « spectateur passif » montre que les témoins qui choisissent de ne pas agir renforcent la perception que le viol est acceptable. La victime est au centre de l'agression, subissant d'énormes conséquences. Son expérience est marquée par une perte de contrôle et un traumatisme émotionnel profond. Une victime déclare : « Je ne m'attendais pas à ce que cela vienne de quelqu'un que je considérais comme un ami. » [Extrait d'entretien avec E. Y. 32 ans, divorcé, employé]. Cette trahison amplifie la douleur, car elle remet en question la confiance envers autrui. Les effets psychologiques sont souvent durables, entraînant des troubles de stress post-traumatique et une anxiété chronique.

Les membres de la famille jouent un rôle important dans le soutien de la victime. Leur réaction est déterminante dans le processus de guérison. Un parent dit à leur fille : « Tu dois être fort et passer à autre chose. » Cette minimisation des sentiments de la victime est néfaste et peut entraîner un sentiment de culpabilité et d'isolement. Les attentes familiales ont créé un environnement où la victime se sent incomprise et rejetée, rendant la guérison encore plus difficile. Les amis de la victime sont souvent la première ligne de soutien. Leur réaction peut faire toute la différence. Un ami affirme : « Je suis là pour toi, peu importe ce qu'il faut. » Ce type de soutien actif est essentiel pour la résilience de la victime. Cependant, certains amis d'agresseurs ont déclaré qu'ils minimisent l'incident, ce qui complique la situation pour la victime. Cette dualité dans le soutien social est critique, car un « environnement de soutien favorise la guérison, tandis qu'un environnement hostile peut exacerber le traumatisme » déclare un psychologue approché.

Les agents de la police, bien qu'ils ne soient pas toujours présents, jouent un rôle déterminant dans la réponse à l'agression. Un policier a affirmé : « Nous avons besoin de leur témoignage pour agir ». Cette exigence de preuves souligne la difficulté pour les victimes de se faire entendre. Les autorités créent un environnement où les victimes se sentent en sécurité pour dénoncer les abus. Leur efficacité à répondre aux incidents de viol influence directement la perception de la sécurité dans la communauté. Le tableau I présente les témoins présents aux actes de viol.

Tableau I : Témoins de l'acte

Témoins	Fréquence
Agresseur seul	84,92 %
Amis/collègues de l'agresseur	8,08 %
Amis de la victime	5,6 %
Membres de la famille de l'agresseur	1,4 %
Membres de la famille de la victime	1 %
Total	100 %

Source : données de terrain, 2024

La majorité des incidents d'agression impliquent un agresseur agissant seul. Cela indique une prévalence de l'impulsivité et une absence de soutien social pour l'agresseur. La solitude dans l'acte renforce la responsabilité individuelle. Un agresseur affirme : « Je savais que c'était mal, mais je ne pouvais pas m'en empêcher. Je ressentais l'envie de le faire. La fille m'a toujours plu ». [Extrait d'entretien avec R.B. 22 ans, célibataire, artisan]. Cette déclaration, bien que révélatrice d'une lutte interne, ne diminue en rien la gravité de l'acte. La présence d'amis ou de collègues renforce l'impunité de l'agresseur selon certains acteurs. Un ami affirme : « C'était juste un malentendu ». Cette banalisation du viol contribue à une culture où l'agression est minimisée. Les amis de l'agresseur ont affirmé ne pas comprendre qu'en ne dénonçant pas ces comportements, ils deviennent complices de viol. Or le soutien des amis est important dans le processus de reconstruction de la confiance et la résilience. Une amie a affirmé à une victime : « Tu n'es pas seule, je suis là. » Ce type de soutien est vital. Toutefois, l'inaction ou le manque de compréhension de la part d'amis a conduit à une aggravation dans certains cas de l'état émotionnel de la victime.

Les réactions des membres de la famille peuvent soit soutenir, soit nuire à la victime. Un parent dit à son enfant : « Ne laisse pas ça te détruire ». Ce genre de commentaire a été perçu par certaines victimes comme un rejet des émotions de la victime. La famille a été consciente de l'impact de ses mots et de ses actions sur la guérison de la victime. Un témoin extérieur a déclaré : « Je regrette de ne pas avoir agi ». Si les amis de l'agresseur minimisent l'incident, cela renforce l'isolement de la victime. Un ami de la victime lui dit : « Tout le monde autour de moi semblait croire que c'était juste un malentendu ». L'analyse des acteurs présents lors d'un viol met en lumière des réalités indéniables et complexes. L'agresseur, en agissant seul ou en présence de témoins, crée un climat de peur et d'impunité. Les rôles des amis, des membres de la famille et des témoins ont été fondamentaux pour déterminer le soutien disponible pour la victime et influencer la perception sociale de l'agression. Il a été impératif de reconnaître la responsabilité de chacun dans la dynamique de l'agression et d'agir pour créer des environnements où le viol n'est pas toléré. Le tableau II présente la répartition des âges des agresseurs :

Tableau II : Répartition des âges des agresseurs

Âge de l'agresseur	Fréquence
[10-20[	21,92 %
[20-30[	38,36 %
[30-40[	20,55 %
[40-50[	15,07 %
[50- et plus [	4,11 %
Total général	100 %

Source : données de terrain, 2024

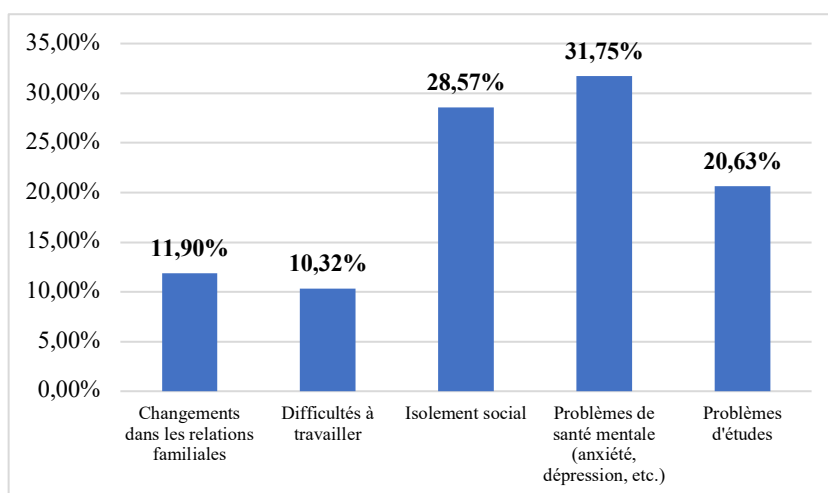
La tranche d'âge [20-30[est la plus représentée (38,36 %). Cela reflète des dynamiques sociales où les jeunes adultes sont à la fois victimes et agresseurs. Cela soulève des questions sur la formation des valeurs et des comportements dans cette tranche d'âge. Une proportion significative (21,92 %) des agresseurs a entre 10 et 20 ans, ce qui indique que les jeunes peuvent également être des perpétrateurs. Cela souligne l'importance de l'éducation et de la sensibilisation aux comportements appropriés dès le plus jeune âge.

Les agresseurs sont des acteurs que l'on retrouve dans toutes les catégories socioprofessionnelles. La recherche a permis d'inventorier les catégories socioprofessionnelles des différents agresseurs connus et identifiés par les enquêtés sur le terrain. Les artisans représentent la majorité des agresseurs (41,10 %). Cela indique que certaines professions, souvent liées à des environnements de travail informels, présentent des risques accrus de viol. La présence d'agresseurs issus de diverses professions, y compris des étudiants et des fonctionnaires, souligne que le problème de viol transcende les catégories socio-professionnelles.

3.2. Impact sur le vécu des victimes

Les viols ont des conséquences profondes et durables sur la vie quotidienne des victimes. Les résultats révèlent que ces effets se manifestent à plusieurs niveaux, y compris sur la santé mentale, les relations sociales, le travail et les études. Chaque aspect mérite une attention particulière pour mieux comprendre l'ampleur de l'impact. Le graphique 1 présente les effets que le viol a sur la vie des victimes.

Graphique 1 : Effets sur la vie quotidienne des victimes de viols



Source : données de terrain, 2024

L'impact le plus significatif des viols est souvent observé dans la santé mentale des victimes. Beaucoup (31,75 %) d'entre elles souffrent d'anxiété, de dépression et d'autres troubles psychologiques. L'isolement social est une autre conséquence fréquente des viols (28,57 %). Les victimes se retirent de leurs cercles sociaux par peur du jugement, de la stigmatisation ou simplement parce qu'elles ne se sentent pas comprises. Cet isolement est auto-imposé ou résulte de réactions négatives de la part de leur entourage. Pour les victimes qui sont encore en milieu scolaire, les conséquences se manifestent par la perturbation de leur concentration, leur motivation et leur performance académique (20,63 %). Les viols ont également un impact significatif sur la vie professionnelle des victimes (10,32 %). Les effets psychologiques de l'agression rendent difficile la gestion des responsabilités professionnelles. Les relations familiales sont également gravement affectées par les viols (11,90 %). Les victimes éprouvent des difficultés à communiquer avec leurs proches, ce qui engendre des tensions au sein du foyer. Les membres de la famille ont déclaré avoir des réactions variées, allant de la compassion à la minimisation de l'expérience de la victime.

Enfin, d'autres impacts moins souvent mentionnés peuvent également jouer un rôle important dans le vécu des victimes. Cela peut inclure des difficultés financières dues à des absences au travail, des changements dans l'image de soi, ou des problèmes de confiance en soi. La victime ressent le besoin de minimiser l'incident pour se protéger émotionnellement. Cette minimisation est ce qu'on appelle une « stratégie de coping », lui permettant de se convaincre que ce qu'elle a vécu n'est pas suffisamment grave pour justifier une réaction émotionnelle intense. Cependant, cette attitude empêche également la victime de traiter pleinement ses émotions, ce qui conduit à des troubles psychologiques non résolus à long terme.

« Même si la victime ne ressent pas d'impact immédiat sur sa vie quotidienne, il est possible qu'elle refoule des émotions liées à l'incident. Ces émotions peuvent réapparaître plus tard sous forme

d'anxiété, de dépression ou d'autres troubles émotionnels. Parfois, les victimes peuvent ne pas réaliser l'ampleur de l'impact jusqu'à ce qu'elles soient confrontées à des situations similaires ou à des déclencheurs émotionnels. Même si la victime ne semble pas affectée, il se peut qu'elle éprouve des difficultés à établir des relations de confiance avec les autres. La peur d'être jugée ou de ne pas être crue peut l'amener à se retirer socialement. Ce retrait peut créer un sentiment d'isolement, rendant plus difficile la construction de relations saines. » [Extrait d'entretien avec un agent social, Abomey-Calavi, septembre 2024].

L'incident a également des répercussions sur l'estime de soi de la victime. Elle commence à se percevoir différemment, se sentant vulnérable ou moins digne d'affection. Ces sentiments influencent sa manière d'interagir avec les autres et sa capacité à se sentir à l'aise dans des situations sociales. Dans d'autres cas, la victime a subi un traumatisme beaucoup plus sévère, entraînant des conséquences profondes sur sa vie quotidienne et son bien-être.

« La victime éprouve des difficultés à faire confiance aux autres, ce qui peut avoir un effet sur ses relations interpersonnelles. La méfiance peut s'étendre à des amis, des membres de la famille et même des figures d'autorité, rendant difficile le soutien dont elle a besoin. Cette perte de confiance peut également conduire à une anxiété sociale, où la victime évite les interactions par peur d'être blessée à nouveau. » [Extrait d'entretien avec un psychologue clinicien, Abomey-Calavi, septembre 2024].

La concentration est souvent compromise chez les victimes de traumatisme. La préoccupation constante pour leur sécurité et leur bien-être émotionnel rend l'apprentissage et la planification de l'avenir presque impossibles. Les pensées intrusives concernant l'incident interfèrent avec leur capacité à se concentrer sur des tâches scolaires ou professionnelles, entraînant des baisses de performance et un sentiment d'échec. Le fait que l'enfant soit devenu plus sévère et qu'elle n'aime pas qu'on l'approche indique un mécanisme de défense. Cette réaction se développe comme une façon de protéger son espace personnel et de se sentir en contrôle dans une situation où elle se sentait vulnérable. Les comportements de retrait représentent dans ce contexte un signe d'anxiété accrue, où la victime se retire des interactions sociales pour éviter des déclencheurs potentiels de son traumatisme. Un autre spécialiste déclare que :

« Les pleurs fréquents et l'abattement émotionnel sont des manifestations visibles de la détresse psychologique. Ces réactions peuvent être un appel à l'aide, montrant que la victime a besoin de soutien, mais ne sait pas comment le demander. Les émotions intenses peuvent également indiquer une lutte interne pour gérer la douleur et la confusion causées par l'incident. » [Extrait d'entretien avec un psychologue clinicien, Abomey-Calavi, septembre 2024].

Un aspect préoccupant de ce cas est que les parents ne sont pas au courant de la situation. Ce silence est attribué à plusieurs facteurs. La victime craint que ses parents ne la croient pas ou qu'ils réagissent de

manière négative. Cette peur est exacerbée par des stéréotypes culturels ou des attitudes familiales envers le viol. Le silence devient alors une stratégie de survie, où la victime choisit de ne pas partager son expérience pour éviter des réactions potentiellement blessantes. La victime se retrouve seule avec sa douleur, sans personne à qui se confier. Ce manque de soutien intensifie ses sentiments de solitude et de désespoir, rendant la guérison encore plus difficile. Le fait que la victime soit tombée enceinte ajoute une complexité supplémentaire à sa situation. La grossesse engendre un conflit interne majeur. Cette situation intensifie son stress et son anxiété, la poussant à se sentir encore plus isolée. La grossesse entraîne également des sentiments de culpabilité ou de honte, surtout les cas où la victime se sent responsable de la situation.

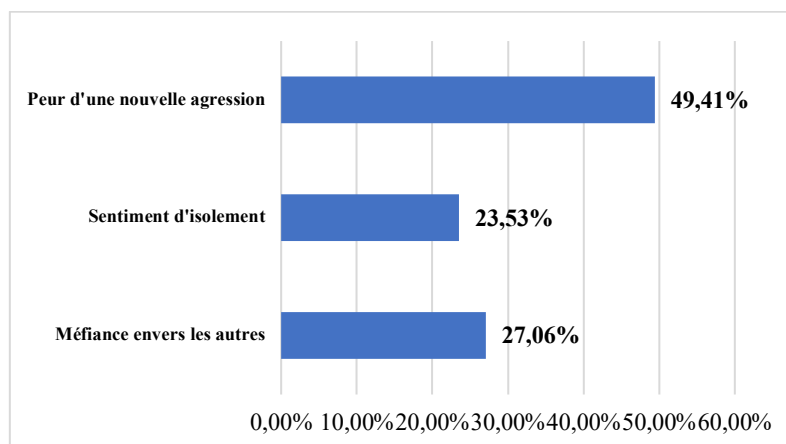
Les différents cas illustrent la complexité des expériences vécues par les victimes de viols. Alors que certaines victimes peuvent minimiser l'impact de leur expérience, d'autres peuvent souffrir de conséquences psychologiques profondes et durables. L'impact des viols sur le vécu des victimes est complexe et multidimensionnel. L'isolement social, les difficultés académiques et professionnelles, ainsi que les changements dans les relations familiales, sont autant de conséquences constatées dans l'analyse des données empiriques.

3.3. Perception sociale des victimes de viols

La perception sociale des victimes de viols est un facteur déterminant dans le processus de gestion du viol. Les attitudes et les comportements des autres ont un impact profond sur le bien-être émotionnel et la réintégration sociale des victimes. Les résultats de la recherche explorent les changements dans la perception des victimes après un incident, les manifestations de ces changements, ainsi que les difficultés rencontrées dans leur vie quotidienne. Ces résultats montrent que plus de la moitié des répondants (51,1 %) constatent des changements dans la perception des victimes après l'incident. Cela souligne l'importance de la dynamique sociale et la manière dont elle influence le vécu des victimes.

Les jugements ou commentaires négatifs représentent la manifestation la plus courante des changements perçus dans la perception sociale. Cela se traduit par des rumeurs, des critiques ou des attitudes désapprobatrices, renforçant la stigmatisation entourant la victime. L'éloignement des amis influence les victimes, car le soutien social est un facteur important dans la gestion du viol. En revanche, le soutien accru de certaines personnes, bien que moins fréquent, offre un contrepoids positif, aidant la victime à se sentir valorisée et soutenue dans un moment difficile. Un enquêteur affirme que « C'est compliqué pour la femme, elle est mal vue. Mais aujourd'hui ça a changé ». Cette remarque souligne la complexité des perceptions sociales. Initialement, la victime est mal perçue, exacerbant son sentiment d'isolement. Cependant, avec le temps, il existe un changement dans ces perceptions, souvent influencé par des campagnes de sensibilisation ou des évolutions culturelles. Il est alarmant de noter que 63,9 % des répondants affirment que la victime rencontre des difficultés à se déplacer dans son quartier après l'incident. Cela démontre que les répercussions du viol ne se limitent pas à l'événement lui-même, mais s'étendent à la vie quotidienne de la victime.

Graphique 2 : Raisons des difficultés à se déplacer dans son quartier après l'incident



Source : données de terrain, 2024

Ce graphique montre que la peur d'une nouvelle agression est la raison la plus fréquemment citée (49,4 %) pour les difficultés à se déplacer. Ce sentiment de vulnérabilité limite la liberté de mouvement de la victime, la rendant plus dépendante des autres et diminuant sa qualité de vie. La méfiance envers les autres et le sentiment d'isolement renforcent ce cycle de peur et d'anxiété, limitant les interactions sociales et la participation à des activités normales. « Elle avait honte aussi. Son père la surveillait de très près, elle ne pouvait pas sortir sans être suivie. Elle avait constamment peur d'être agressée si elle sort seule dans le quartier sur la nuit ». [Extrait d'entretien avec un ami de la victime, Abomey-Calavi, septembre 2024]

Ces propos mettent en lumière des dimensions supplémentaires de l'impact social. La honte ressentie par la victime exacerbe son isolement, la poussant à éviter les interactions sociales. De plus, la surveillance accrue par les membres de la famille crée des tensions et un sentiment de perte d'autonomie, nuisant à la dynamique familiale et à la capacité de la victime à se reconstruire. L'analyse des données montre que la perception sociale des victimes de viols a un impact significatif sur leur vécu. Les changements dans la manière dont les autres les perçoivent entraînent l'isolement, des jugements négatifs et des difficultés à naviguer dans leur environnement quotidien. Il est important de reconnaître ces dynamiques pour développer des stratégies de soutien efficaces et promouvoir un environnement social positif qui facilite la gestion du viol. L'impact des viols est multidimensionnel et se manifeste de manière distincte selon l'âge et le contexte familial des victimes. Les données récoltées explorent en profondeur les expériences de jeunes victimes, le rôle du soutien familial, les comportements adoptés après l'incident, les conséquences tragiques, et la perception des mineurs.

3.4. Gestion des conséquences émotionnelles

La gestion des conséquences émotionnelles après un incident de viol est un processus complexe et varié. Les victimes adoptent différentes

stratégies pour faire face à leurs traumatismes, influencées par leur contexte personnel, culturel et social. Les résultats ont exploré en profondeur les méthodes employées par les victimes pour gérer leurs émotions. Les victimes mettent en œuvre diverses stratégies pour gérer les effets émotionnels de l'incident. Le tableau III montre les différentes approches.

Tableau III : Stratégies de gestion des conséquences émotionnelles

Stratégies	Fréquence
Consultation d'un professionnel de la santé mentale	23,31 %
Groupes de soutien	7,52 %
Isolement	42,11 %
Pratiques culturelles	4,51 %
Pratiques personnelles (méditation, journalisation)	16,54 %
Pratiques religieuses	6,02 %

Source : Données de terrain, 2024

Un nombre significatif de victimes choisit de consulter un professionnel de la santé mentale. Cette démarche leur permet d'accéder à un soutien spécialisé et à des outils adaptés pour traiter leurs émotions. La thérapie individuelle est un espace sécurisé où les victimes explorent leurs sentiments et leurs traumatismes. Les psychologues utilisent des approches variées, telles que la thérapie cognitivo-comportementale (TCC) pour aider les victimes à surmonter leurs expériences traumatiques. « Lors de la première consultation, une évaluation psychologique est souvent réalisée pour comprendre l'ampleur du traumatisme et des symptômes associés. Cela permet de personnaliser le traitement en fonction des besoins spécifiques de chaque victime ». [Extrait d'entretien avec un psychologue clinicien, Abomey-Calavi, septembre 2024]

Dans de nombreux cas, le soutien psychologique est nécessaire sur une période prolongée. Les victimes peuvent bénéficier de séances régulières pour suivre leur progression et ajuster les stratégies de coping en fonction de leur évolution. Les groupes de soutien dont les membres de la cellule familiale, bien que moins fréquents, jouent un rôle significatif pour certaines victimes. Ces groupes offrent un espace de partage et de compréhension. Dans un groupe de soutien, les participants partagent leurs expériences sans crainte de jugement. Cela crée un environnement de solidarité où chacun peut se sentir compris et soutenu par ceux qui ont vécu des situations similaires. « Les membres échangent des stratégies de coping et des ressources, ce qui enrichit leur compréhension de la manière de gérer leurs émotions. Les histoires partagées peuvent également servir d'inspiration et de motivation pour d'autres victimes ». [Extrait d'entretien avec un psychologue clinicien, Abomey-Calavi, septembre 2024]

Souvent, ces groupes sont animés par des professionnels de la santé mentale qui guident les discussions et fournissent des informations sur le processus de gestion du viol. Un nombre important de victimes choisit l'isolement comme mécanisme de défense. Ce choix peut être une réaction instinctive au traumatisme.

L'isolement peut entraîner des effets psychologiques néfastes, tels que l'aggravation de l'anxiété et de la dépression. Les victimes se retirent souvent de leurs relations sociales, ce qui renforce leur sentiment de solitude et d'incompréhension. L'isolement peut également conduire à une dépendance accrue aux comportements d'évasion, comme l'usage de substances ou d'autres formes d'automédication, aggravant ainsi leur état émotionnel. Ce mécanisme d'isolement peut créer un cycle vicieux où la victime se sent de plus en plus isolée, aggravant ses émotions négatives et rendant plus difficile la recherche de soutien. [Extrait d'entretien avec un psychologue clinicien, Abomey-Calavi, septembre 2024].

Ce témoignage du spécialiste psychologue met en lumière les effets délétères de l'isolement sur la santé mentale des victimes. Le spécialiste souligne que l'isolement social renforce les émotions négatives, créant un cercle vicieux difficile à briser. Les victimes, en se retirant de leurs relations, perdent des opportunités de soutien et d'interaction positive, ce qui peut exacerber leur état émotionnel. De plus, le recours à des comportements d'évasion, comme l'usage de substances, peut devenir une stratégie maladaptive pour faire face à la douleur psychologique, aggravant ainsi la situation. Certaines victimes se tournent vers des pratiques culturelles pour trouver du réconfort et un sens à leur expérience.

Ces pratiques peuvent inclure des rituels communautaires ou des cérémonies spirituelles. Elles aident à renforcer l'identité culturelle des victimes et à favoriser un sentiment de connexion avec leur communauté. Les pratiques culturelles peuvent également être transmises de génération en génération, offrant aux victimes un lien avec leurs ancêtres et un soutien communautaire. La participation à des événements culturels peut offrir un espace de répit et de ressourcement, permettant aux victimes de se reconnecter avec des valeurs et des croyances qui leur apportent du réconfort. [Extrait d'entretien avec un Leader religieux, Abomey-Calavi, décembre 2024].

Cet extrait souligne l'importance des pratiques culturelles dans le processus de gestion du viol. Les rituels et cérémonies spirituelles ne sont pas seulement des traditions, mais des moyens puissants de rétablir un lien avec l'identité culturelle et communautaire. En participant à ces événements, les victimes trouvent un soutien émotionnel et une validation de leur expérience, tout en se reconnectant avec des valeurs qui leur apportent du réconfort. Cela contribue à leur résilience et à leur sentiment d'appartenance.

La gestion des conséquences émotionnelles des viols est un processus multidimensionnel qui implique une combinaison de stratégies variées. Les victimes utilisent des approches allant de la consultation de professionnels à des pratiques personnelles, en passant par des groupes de soutien et des pratiques culturelles. Chaque méthode joue un rôle essentiel dans la gestion du viol, et la diversité de ces stratégies reflète l'expérience unique de chaque victime. L'analyse des verbatims met en lumière la diversité des stratégies adoptées par les victimes pour gérer les conséquences émotionnelles du viol. Chaque perspective apporte une compréhension enrichissante des mécanismes de coping, qu'ils soient

psychologiques, culturels ou spirituels. Ces témoignages illustrent la complexité de la guérison et l'importance d'un soutien adapté et accessible pour les victimes.

3.5. Discussion

Les résultats de la présente recherche mettent en évidence l'interaction d'acteurs multiples dans la dynamique d'un viol : l'agresseur, la victime, les témoins, la famille, les amis et les autorités. Ces rôles ne sont pas fixes, mais s'inscrivent dans des rapports de pouvoir, des normes sociales, et des mécanismes collectifs d'inaction ou de complicité. L'analyse croisée des données empiriques et des travaux scientifiques récents permet de mieux saisir la complexité de ces dynamiques. D'abord, la réflexion sur la centralité de l'agresseur ne doit pas être considérée uniquement en rapport avec l'acte comme un événement isolé, mais comme l'expression d'une réalité socialement construite de la masculinité comme contrôle et domination. Chez DeKeseredy et Schwartz (2013, p. 127), cette perspective s'articule dans leur création conjointe du Male Peer Support Theory. Cette théorie démontre comment les groupes d'hommes renforcent et justifient la violence sexuelle à l'aide d'un éventail de valeurs et de pratiques basées sur la virilité, simplifiant les femmes et justifiant la violence. L'enquête actuelle reflète cette théorie, même d'une manière qui fait plus référence au sentiment de pouvoir que la puissance sexuelle : l'agresseur explique ses actions parce qu'il est censé être le patron ».

De plus, la dynamique de présence et l'absence de témoins jouent également un rôle structurant. Par exemple, dans la littérature, le *bystander effect* est effectivement documenté, l'impact des témoins s'étant établi lorsque ceux-ci deviennent des agents actifs de changement ou des facilitateurs muets de violence. À cet effet, Katz et Moore mettent en évidence dans une méta-analyse en 2013 qu'à la suite du viol, l'inaction des témoins se produit souvent sur la base de la peur de s'engager, de l'incertitude de la situation, ou des punitions privées et de la mauvaise compréhension des enjeux. Il a avoué. Cette attitude illustre la volonté de taire le viol ou de le rendre honteux, ce qui est conforme aux résultats de Campbell et Raja (2005, p. 101). Ainsi, la stigmatisation sociale ne pousse pas seulement les victimes au silence, mais les témoins aussi.

Dans le même temps, les familles et les amis jouent un rôle ambivalent dans le processus post-agression. Certains d'entre eux fournissent un soutien vital, d'autres, comme le déclarent les résultats, « disent les conneries habituelles – tu dois être forte et passer à autre chose ». Cette position correspond à ce que Campbell et Raja (2005, p. 98) définissent comme la victimisation secondaire : les réponses sociales inappropriées renforcent le traumatisme causé par l'origine. Les auteurs notent que lorsque les victimes ne sont pas crues, mal soutenues ou blâmées, elles subissent un second choc émotionnel, parfois beaucoup plus destructeur que le premier. Il est particulièrement dangereux dans le cas où l'agresseur est un membre de la famille ou de la communauté, renforçant ainsi la pression pour garder le silence.

De plus, le rôle des amis de l'agresseur est important. Un grand nombre d'entre eux ont déclaré dans l'étude que « c'était juste un malentendu », ce qui signifie qu'ils ont une tendance à normaliser ou excuser l'acte. Cette

conclusion est également soutenue par l'étude de DeKeseredy et Hall-Sanchez (2022, p. 2995). Ces auteurs analysent la solidarité masculine comme un moyen de se protéger mutuellement, même lorsqu'il s'agit d'actes enfreignant la loi. Plus précisément, ils affirment que « Les camarades, en fait, maintiennent souvent des normes de silence, de loyauté et de normalisation mutuelle qui préviennent réellement la contestation de la violence ». Ainsi, ce soutien silencieux renforce le sentiment d'impunité.

En outre, la position des autorités policières sur l'institution est problématique. Un officier déclare : « Nous avons besoin de leur témoignage pour agir ». Indépendamment de savoir si cette réponse est conforme aux exigences juridiques, il est pratiquement impossible de s'attendre à ce que le survivant de la violence sexuelle donne des témoignages verbaux sur l'événement traumatisant survenu. Hine et Murphy (2020, p. 959) dans leur analyse systématique clairement identifient un tel facteur comme comportement des policiers distrayant, objectif ou sceptique et notent qu'il empêche les victimes de rapporter des cas et renforce leur douleur. Lorsqu'un survivant risque d'être maltraité, ignoré ou traité d'une manière déplacée, il est très enclin à ne pas parler de telles informations. Ainsi, une bonne loi ne fera rien sans l'écoute et la protection. Ces résultats mettent en lumière l'importance d'adopter une approche systémique dans la lutte contre le viol. L'agression sexuelle n'est pas uniquement l'acte d'un individu isolé, mais le produit d'un environnement social, culturel et institutionnel. Les comportements des témoins, l'attitude de l'entourage, la solidarité masculine, les attentes culturelles et la réponse des autorités forment un écosystème dans lequel l'agression est soit encouragée, soit contenue. À la lumière des travaux de ces auteurs, il apparaît essentiel de mettre en place des stratégies multisectorielles : formations à l'intervention pour les témoins, programmes de déconstruction des stéréotypes masculins, protocoles d'accueil bienveillants pour les victimes, et campagnes de sensibilisation communautaire.

Conclusion

Les résultats issus de cette recherche permettent de conclure que les viols sont des événements complexes impliquant plusieurs acteurs, dont l'agresseur, la victime, les témoins, les amis et les membres de la famille. L'agresseur est souvent motivé par des dynamiques de pouvoir et une volonté de domination, tandis que la victime subit des conséquences profondes sur sa santé mentale, ses relations sociales et sa vie quotidienne. Les témoins jouent un rôle important en choisissant d'intervenir ou de rester passifs, influençant ainsi le déroulement de l'incident et la perception sociale du viol. Les réactions des proches, notamment des amis et des membres de la famille, sont déterminantes dans le processus de guérison. Un soutien actif et compréhensif peut aider la victime à surmonter son traumatisme, tandis que des réactions négatives peuvent exacerber le sentiment de culpabilité et d'isolement. La perception sociale des victimes est également un facteur clé, car elle influence leur bien-être émotionnel et leur réintégration dans la société. Des résultats, il est important de promouvoir un environnement social favorable qui valorise

et soutient les victimes, plutôt que de les stigmatiser. Enfin, la gestion des conséquences émotionnelles nécessite une approche multidimensionnelle, incluant des stratégies variées comme la consultation de professionnels de la santé mentale, la participation à des groupes de soutien, et des pratiques culturelles ou personnelles. Chaque victime a besoin d'un soutien adapté pour surmonter son expérience traumatisante.

Références bibliographiques

- BOURDIEU Pierre, 1998, *La domination masculine*, Paris : Éditions du Seuil, 150 p.
- CAMPBELL Rebecca et RAJA Sheela, 2005, « The Sexual Assault and Secondary Victimization of Female Veterans: Help-Seeking Experiences with Military and Civilian Social Systems », *Psychology of Women Quarterly*, Vol. 29, n° 1, pp. 97-106.
- COLLIN-VÉZINA Delphine, DAIGLE Marie-Soleil et HÉBERT Martine, 2013, « Les agressions sexuelles envers les enfants : comprendre pour mieux intervenir », *Revue de psychoéducation*, Vol. 42, n° 1, pp. 67-86.
- DEKESEREDY Walter Syllas et HALL-SANCHEZ Amanda, 2022. « Male Peer Support and the Normalization of Violence », *Violence Against Women*, Vol. 28, n° 12, pp. 2984-3005.
- DEKESEREDY Walter Syllas et SCHWARTZ Martin David, 2013, *Male Peer Support and Violence Against Women: The History and Verification of a Theory*. Boston : Northeastern University Press, 228 p.
- ESSIBEN Félix, MBOUOPDA Jean René et LONTSI Martine, 2020, « Violences sexuelles en Afrique centrale : aspects épidémiologiques et cliniques des cas traités à Yaoundé », *Revue de Médecine et Pharmacie*, Vol. 10, n° 2, pp. 45-52.
- FASSIN Didier et RECHTMAN Richard, 2007, *L'empire du traumatisme : enquête sur la condition de victime*, Paris : Flammarion, 326 p.
- FOUCAULT Michel, 1976, *Histoire de la sexualité. Tome premier : La volonté de savoir*, Paris : Éditions Gallimard, 224 p.
- HINE Becky et MURPHY Amy, 2020. « Responding to Sexual Assault: A Systematic Review of Police Officers' Attitudes, Knowledge and Behaviour », *Criminal Justice and Behavior*, Vol. 47, n°8, pp. 947-965.
- KATZ Jackson et MOORE Jessica, 2013, « Bystander Education Training for Campus Sexual Assault Prevention: An Initial Meta-Analysis ». PubMed, [En ligne], disponible sur : <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/24547680/> (consulté le 26 mars 2025).
- MBASSA MENICK Didier François, 2015. « Les violences sexuelles faites aux enfants : aspects épidémiologiques et psychopathologiques au Cameroun ». *Médecine Tropicale et Santé Internationale*, Vol. 25, n° 1, pp. 25-32.
- NDIAYE Pape Samba, DIOUF Khadiatou et GUEYE Fatou, 2017, « Les violences sexuelles sur mineurs : une évaluation psychologique en

- milieu hospitalier à Dakar», Archives de Pédiatrie et de Psychiatrie de l'Enfant, Vol. 24, n° 3, pp. 103-110.
- NJAMEN Joëlle, TCHOKOTE Wilfried, NOUNDOUMOU Léonel et ESSOME Frédéric, 2018, «Prévalence et conséquences psychologiques des violences sexuelles chez les jeunes filles en milieu scolaire au Cameroun», Revue Camerounaise de Psychologie, Vol. 6, n° 2, pp. 67-82.
- ROMAN Patrice, 2012, «Le parcours de santé des femmes victimes de violences sexuelles : vulnérabilité et précarité», Santé Publique, Vol. 24, n° 6, pp. 509-516.
- SALMONA Muriel, 2014, Le livre noir des violences sexuelles. Paris : Dunod, 348 p.
- SALMONA Muriel, 2018, Violences sexuelles : les 40 questions-réponses incontournables, Paris : Dunod, 240 p.
- UNICEF, 2014, Caché aux yeux de tous : une analyse statistique de la violence contre les enfants, New York : Fonds des Nations Unies pour l'enfance, 206 p.
- VERA CRUZ Germano, 2020, « Les violences sexuelles sur mineurs : état des lieux et défis pour la protection de l'enfant », Revue Africaine de Criminologie, Vol. 8, n° 2, pp. 135-148.